

Bulletin
du bibliophile

N° 1

Revue fondée en 1834

Paris 2010

Antoine de Schryver, avec une préface de Thomas Kren, *Le Livre de Prières de Charles le Téméraire, MS. 37, The J. Paul Getty Museum, Los Angeles*. Lucerne, Faksimile Verlag Luzern, 2007, 310 p., ill. [édition anglaise : *The Prayer Book of Charles the Bold. A Study of a Flemish Masterpiece from the Burgundian Court*. Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 2007 ; édition allemande : *Das Gebetbuchs Karls des Kühnen. Ein flämisches Meisterwerk für den Hof von Burgund*. Ratisbonne, Schnell & Steiner, 2007].

Certains livres ont un destin hors du commun. Quoi de plus émouvant, dans le cas présent, de se dire qu'on tient entre les mains le condensé d'une vie entière de travail ? C'est que le manuscrit enluminé dont il est question ici fut le pivot de la thèse d'Antoine de Schryver défendue en 1957 à l'Université de Gand. Il aura fallu un demi-siècle pour que la communauté scientifique puisse enfin prendre connaissance du rapport complet de ces travaux, publiés par bribes dans plusieurs articles mémorables mais jamais rassemblés dans une synthèse. C'est maintenant chose faite et l'on ne peut que s'en réjouir. Hélas, l'auteur, décédé en mars 2005, n'aura pas eu le bonheur de voir paraître l'ouvrage qui devait couronner sa longue carrière.

Fondée sur un dialogue fructueux entre les documents d'archive et l'étude codicologique et stylistique d'un prestigieux manuscrit flamand, cette enquête a pour point de départ la découverte de paiements provenant des comptes de l'argentier de Charles le Téméraire. Ils permettent à la fois de reconstituer les étapes de la réalisation de ce *codex* – le *Livre d'heures de Charles le Téméraire*, conservé depuis 1989 au John Paul Getty Museum de Los Angeles (MS. 37) – et d'en désigner deux des auteurs, le scribe Nicolas Spierinc et l'enlumineur Liévin van Lathem. La calligraphie virtuose de Spierinc était déjà bien connue grâce à

l'*Ordonnance du premier écuyer d'écurie* conservée à Vienne (Österreichische Nationalbibliothek, Cod. ser. n. 2616), œuvre documentée, réalisée elle aussi pour le duc. La même écriture flamboyante s'observe dans le livre d'heures du Getty Museum, tandis qu'un paiement de janvier 1469 en confirme la paternité. En août de la même année, c'est Van Lathem qui est à son tour rétribué pour la décoration d'un petit livre de prières, décrite avec une grande précision dans le document comptable. Pourrait-il s'agir du même manuscrit ? Au terme d'une analyse codicologique minutieuse, Antoine de Schryver parvient à prouver de façon irréfutable que c'est bien le cas, à ceci près que le paiement ne porte pas sur l'ensemble du livre tel qu'il se présente à l'heure actuelle, mais sur un fragment : cinquante-huit folios (f. 9-66v°) occupant huit de ses vingt-deux cahiers. Ils forment ce qu'il appelle le « noyau documenté » de l'œuvre, désigné dans le document comme le « petit livret de mondit seigneur ». Seule œuvre authentifiée de Van Lathem, c'est sur elle que se fondent toutes les autres attributions.

Les conséquences de cette découverte sont capitales, puisqu'elles renvoient aux oubliettes l'identification, acceptée jusqu'alors, de cette remarquable main avec Philippe de Mazerolles, valet de chambre et enlumineur du Téméraire et collaborateur présumé des Heures

dites de Marie de Bourgogne (Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 1857). De toute évidence, ce livre célèbre entre tous n'est pas celui qu'offrit au duc le Franc de Bruges en février 1466. Les paiements qui s'y rapportent, et dans lesquels Mazerolles se trouve cité, portent sur un autre manuscrit. Antoine de Schryver a proposé d'y voir les *Heures noires de Galeazzo Maria Sforza* (Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 1856), et donc d'identifier Mazerolles à leur enlumineur, le Maître d'Antoine de Bourgogne¹, une thèse qui n'a pas convaincu. À juste titre, semble-t-il, ainsi que le révèle le premier tome du catalogue des manuscrits flamands de la Bibliothèque nationale de France, rédigé par Pascal Schandel et Ilona Hans-Collas².

Ayant pu examiner à loisir son « petit livret », le duc y fit ajouter trois diptyques de dévotion dans lesquels il est représenté en prière (f. 1-8v°, 67v°-68). D'exécution plus rapide, en partie inachevés, ils durent être réalisés en moins de sept semaines, puisque le livre relié fut présenté à Charles en septembre 1469. Dans son état actuel, celui-ci comporte une troisième section – les petites heures de la Croix – ornée de huit miniatures (f. 70v°-125v°). Contrairement à l'avis de Thomas Kren, pour qui elles furent réalisées en même temps que les diptyques, Antoine de Schryver imagine que, peu de temps après son achèvement, le livre tout neuf fut dérelié à la demande du duc pour y ajouter ce texte écrit et enluminé par la même équipe. Cette « troisième

campagne » n'étant pas documentée, toutes les possibilités restent ouvertes, encore que l'hypothèse de Kren semble la plus plausible.

Toujours est-il que ces miniatures présentent des caractéristiques propres bien distinctes du noyau documenté. Les bordures, en particulier, permettent de faire le départ entre les deux groupes. Celles du noyau, d'une remarquable inventivité, présentent un large aperçu des motifs chers à Van Lathem, qui renoue avec la tradition de la drôlerie gothique en introduisant des créatures fantastiques et grotesques empêtrées dans une jungle d'acanthes et de motifs végétaux contre lesquels elles luttent avec l'énergie du désespoir. Les bordures à fond clair, de type traditionnel, alternent avec celles à fond de couleur, annonciatrices des fameuses marges « ganto-brugeoises » élaborées dans les Pays-Bas méridionaux à partir des années 1470. Dans les petites heures de la Croix, en revanche, les décors marginaux intègrent des scènes typologiques liées à la miniature principale. Cette deuxième partie, sans doute peinte par des proches de Van Lathem, plutôt que par le maître lui-même, voit aussi l'intervention du Maître viennois de Marie de Bourgogne, très certainement dans la scène de la Déposition (f. 111v°).

L'un des intérêts majeurs de cette étude est de retracer en détail la biographie de Liévin van Lathem, et surtout de Nicolas Spierinc, qu'une abondante moisson de documents inédits permet de replacer dans son contexte familial et professionnel. Un problème de taille reste néanmoins en suspens : celui de savoir si Spierinc, qualifié dans certains textes d'*enlumineur d'istoires*, mania effectivement le pinceau. On sait que cette dénomination, couplée à la présence d'une signature sous forme d'anagramme

1. Voir A. de Schryver, *Philippe de Mazerolles : le livre d'heures noir et les manuscrits d'Ordonnances militaires de Charles le Téméraire*, *Revue de l'Art*, n° 126, 1999-4, p. 50-67.

2. I. Hans-Collas et P. Schandel, *Manuscrits enluminés des anciens Pays-Bas méridionaux. I. Manuscrits de Louis de Bruges*, Paris, Bibliothèque nationale de France et Université catholique de Louvain, 2009.

dans les *Heures dites de Marie de Bourgogne* (Vienne, ÖNB, Cod. 1857, f. 94v^o) avait conduit Antoine de Schryver, en 1969, à considérer Spierinc comme l'auteur des miniatures aujourd'hui attribuées au Maître viennois de Marie de Bourgogne. Par la suite, il révisa son hypothèse pour se rallier à celle de ses collègues.

Dans une discipline aussi jeune que l'histoire de l'enluminure flamande, de tels revirements n'ont rien d'étonnant. Loin de stagner comme dans d'autres domaines, les connaissances sont en perpétuelle mutation et, en fin de compte, il est réconfortant de penser que les études d'hier servent de terreau à celles d'aujourd'hui, générant en peu de temps d'autres découvertes et d'autres avancées. Ce caractère « biodégradable », propre à tout champ de recherche qui n'a pas encore atteint son stade de maturité, peut inviter le chercheur à revoir radicalement ses positions. Il faut donc se réjouir qu'Antoine de Schryver ait eu l'occasion ici de procéder à une ultime mise au point.

Les recherches ne se sont toutefois pas arrêtées avec la parution de son livre et l'on se plaît à imaginer qu'il aurait lu avec plaisir la contribution de James Marrow sur le Maître de Gerard Brilis¹. L'œuvre de ce collaborateur de Liévin van Lathem, étudié d'abord par Eva Wolf et qui passionna De Schryver à la fin de ses jours, est maintenant bien cerné. Il ne s'agit nullement d'un artiste hollandais, comme il le pensait, mais d'un enlumineur actif entre Gand et le Brabant. Les *Heures Trivulzio* acquises en 2002 par la Koninklijke Bibliotheek de La Haye auraient elles aussi retenu toute l'attention du

spécialiste gantois, s'il avait eu le temps de les étudier². Elles sont l'œuvre de la même triade que les *Heures de Charles le Téméraire* et que celles dites de Marie de Bourgogne : Nicolas Spierinc, Liévin van Lathem et le Maître viennois de Marie de Bourgogne avec, ponctuellement, la collaboration de Simon Marmion. De même, l'auteur aurait pris connaissance avec grand intérêt des remarques d'Iлона Hans-Collas et de Hanno Wijsman sur l'importance que revêtait saint Eutrope pour les ducs de Bourgogne de la Maison de Valois³. La présence de ce saint dans les heures du Getty Museum le laissait perplexe. Enfin, il aurait trouvé une explication simple à la présence, en fin de livre, de vingt-quatre folios peints par un enlumineur normand, le Maître de l'Échevinage de Rouen : Catherine Yvard a récemment suggéré, de façon très convaincante nous semble-t-il, que les *Heures de Charles le Téméraire* étaient restées en Normandie après les campagnes militaires que le duc mena dans cette région en 1472 et qu'en tout état de cause, elles séjournèrent dans l'atelier de l'anonyme rouennais⁴.

On ne s'étendra pas ici sur les subtiles divisions de mains opérées par l'auteur. Une mise au point a déjà été faite dans le catalogue de l'exposition *Illuminating the Renaissance* (Los Angeles, 2003). Nul doute que ces distinctions continueront à faire couler un peu d'encre au fur et à mesure que progressera notre connais-

2. La Haye, Koninklijke Bibliotheek, ms. SMC 1.

3. I. Hans-Collas et H. Wijsman, « Le Livre d'heures et de prières d'Agnès de Bourgogne, duchesse de Bourbon », *Art de l'enluminure*, n° 29, juin-août 2009, p. 20-65 (ici, p. 24-25).

4. C. Yvard, « Un livre d'heures inédit du xv^e siècle à la Chester Beatty Library de Dublin », *Art de l'enluminure*, n° 19, décembre 2006-février 2007, p. 2-64 (ici, p. 12-19).

1. J. H. Marrow, « The Master of Gerard Brilis », dans *Quand la peinture était dans les livres. Mélanges en l'honneur de François Avril à l'occasion de la remise du titre de docteur honoris causa de la Freie Universität Berlin*, éd. M. Hofmann et C. Zöhl, préface d'E. König (*Ars nova*, 15), Turnhout/Paris, 2007, p. 168-191.

sance du milieu des artisans gravitant autour de Liévin van Lathem.

Un mot enfin sur le livre lui-même, qui est d'une lecture agréable par la fluidité de sa langue et le fait que les éditeurs ont eu la bonne idée d'insérer de nombreuses illustrations dans le texte. La rigueur de

la démonstration relative au « noyau documenté » est exemplaire et possède la limpidité des choses vraies. La richesse de la partie documentaire suscite elle aussi l'admiration. Nul doute que cette étude stimulante en inspirera d'autres.

Dominique Vanwijnsberghe

Sophie Cassagnes-Brouquet, *Un manuscrit d'Anne de Bretagne: Les Vies des femmes célèbres d'Antoine Dufour*. Rennes, Éditions Ouest-France, 2007, 251 p.-80 p. de pl.

In *Un manuscrit d'Anne de Bretagne*, Sophie Cassagnes-Brouquet analyzes the *Vies des femmes célèbres*, a commissioned work that Antoine Dufour completed for Anne de Bretagne in 1504 and that Jean Pichore and his workshop illuminated in an exquisite presentation manuscript, offered to the queen around 1506. This publication is timely, since Medieval and Renaissance researchers from various disciplines have become increasingly interested in this illuminated book because of its text, accompanying miniatures, and cultural import. This fascination echoes that of Anne de Bretagne and her contemporaries, who highly valued works about famous women, as the extensively illustrated manuscripts and imprints of other works, such as 15th-century translations of Boccaccio's *De mulieribus claris* and of Ovid's *Heroides*, suggests. Taking up centuries-old debates about female vices and virtues, the authors, translators and even printers/publishers of these books were consciously stimulating current discussions of this provocative topic, thereby contributing to the so-called *Querelle des femmes*. Inspired perhaps by Antoine Vérard's 1493 edition of an anonymous translation of Boccaccio (*Des nobles et cleres dames*) as well as by other *De mulieribus claris* imitators, and carrying out his own research

into other Classical and Christian sources, Dufour penned 91 biographies that treat a wide range of historical, mythological, and biblical female experiences of both a virtuous and corrupt character. Cassagnes-Brouquet's study verifies that Pichore's visual renditions were generally faithful to Dufour's text.

Indeed, the most valuable contribution of this study to late medieval and early Renaissance scholarship is its excellent reproduction of 73 of Pichore's miniatures (not all biographies were illustrated), in addition to the image of the dedication scene, reproduced on the book's cover and analyzed in substantial detail (15-18). Only a few of the manuscript's illustrations had been published before Cassagnes-Brouquet's work. It thus represents a precious resource for researchers, especially since even those able to travel to Nante's Musée Dobrée find access to the original manuscript difficult, although (and because) a recently scanned version has been made available on-site.

As for Dufour's words, Cassagnes-Brouquet reproduces much of the text of the *Vies des femmes célèbres* from Gustave Jeanneau's 1970 edition of the work. In discussing each famous woman, the author provides a complete or partial